



Juillet- Août- Septembre 2016

VOL. XXXVI N°3

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIEA PONDICHERY

FRANCE
Volontariat INDE
BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin : volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti : ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

EDITORIAL

Amies, amis,

Sans doute avez-vous maintenant l'expérience qui est la nôtre: la chaleur!

Nous souhaitons tous et toutes que les vacances de chacun aient été belles et reposantes.

Puis-je suggérer que ceux qui passent ici pour venir voir les ou leurs enfants parrainés, viennent loger chez nous ? Nous avons construit des chambres, mis ces chambres en ordre avec draps corrects et salle de bain... mais peu d'entre vous en profitent... Le confort des hôtels est peut-être plus important, mais le mouvement de la vie journalière du Volontariat plairait sans doute aussi et serait profitable à la compréhension de ce que fait toute notre équipe.

Ici la rentrée scolaire est déjà loin et les enfants sont revenus à nos cours du soir. Il nous manque des professeurs... il va falloir réviser les salaires des profs, car il semble que nous ne sommes guère au top!

Bien des jeunes qui ont terminé leurs études sont en recherche de travail, ce qui n'est guère simple, ici comme ailleurs.

Le système du parrainage continue et les responsables se mobilisent pour tenter de faire plus d'éducatif qui est bien nécessaire!

Une autre nouvelle est celle-ci : nous connaissons depuis le tsunami le travail conséquent réalisé par des constructeurs de bateaux à Pondichéry : les Maillard, de la famille d'Yves Duteil (le chanteur bien connu); ensemble ils ont fait un travail gigantesque et aujourd'hui ils ont une école avec 80 enfants, essentiellement des narakuruvas (gypsies). Or lors de l'enregistrement de leur association APRES, ils n'ont pas été bien dirigés et maintenant sont dans l'angoisse de ne pouvoir continuer. Yves Duteil (fondateur et financeur principal) et la famille font donc appel au Volontariat. Nous étudions la faisabilité et les garanties et vous serez tenus au courant. Leur générosité est grande, nous recevrons le terrain, les bâtiments et les fonds, ceux qu'ils ont aujourd'hui et ceux du futur.... Notre réel problème: à qui – nous qui manquons de personnel -, à qui pourrions-nous confier cette tâche ? Pas facile !

Beaucoup d'entre vous connaissait notre ami téléphoniste Ramdasse...il nous a quittés, il avait un cancer, heureusement pour lui le mal a été foudroyant, car il aurait souffert beaucoup, TOUS nous le regrettons et encore aujourd'hui chacun le cherche au tél !

Une autre personnalité Mr Karthikayan, membre de notre comité exécutif, président de OM SHANTI en face de l'atelier Shanti, a lui été opéré du rein et n'a pas survécu. Nous nous sentons tous tristes et malheureux. Un article leur est consacré dans ce numéro.

Sujet plus léger : depuis deux jours, c'est une effervescence bien spéciale dans toute la ville: FETE DE GANESH le Dieu de la gentillesse. Chaque famille achète une statuette en terre crûe représentant Ganesh et sa belle trompe d'éléphant, une "puja" (prière) se fait à plusieurs reprises et ensuite cette statuette est jetée à la mer avec les vœux de chacun.

Hier avec Arnaud et notre fils Selva, nous avons voulu entrer au temple de Ganesh et nous n'avons pas pu avancer car il y avait des files TRES longues qui piétinaient impatiemment pour se rendre dans le temple de Pondy, nommé Ganesh temple!

Etant de longue date à Pondy, je peux vous conter ceci. J'ai habité juste dans la maison à côté du Ganesh temple - un certain français marié à une anglaise possédait une très grande maison et dans son grand jardin il louait des petites maisons, où j'ai habité avec mes deux enfants Selva et Vassenthy, mon premier bébé, et plus tard Nithia adopté par mon frère Paul. A l'époque le temple de Ganesh n'existait pas vraiment, il y avait une petite statue et un matin j'ai entendu qu'il y avait eu un "miracle".... je crois que notre président Pandit Bhatt a haussé les épaules, mais les faits sont là... à partir de ce moment le temple est devenu de plus en plus grand et aujourd'hui il y a des milliers de gens qui s'y précipitent!

Pondy a tellement changé depuis les années 1960, sans doute aussi dans toute l'Inde, mais au Volontariat ce qui reste présent, hier, aujourd'hui et demain est le souci de répondre aux besoins de ceux qui frappent à notre porte.

Nos amicales pensées à chacune et chacun d'entre vous.

M.amà

Ils nous ont quittés

Le décès brutal de notre opérateur téléphonique, **Mr Ramdasse**, fut pour nombre d'entre nous une grande perte personnelle et nous a laissés très malheureux. Il avait touché le coeur de tous les cadres et de tous les employés de Volontariat.

Fils aîné d'une nombreuse famille dont le Papa était tailleur et tenait une petite boutique en ville, il avait été employé pendant plus de 10 ans à l'Ambassade d'Algérie à New-Delhi, d'où son aisance en Hindi, en Anglais et en Français, langues qu'il pratiquait en plus du Tamoul, sa langue natale.

Il connaissait aussi la couture qu'il avait apprise avec son père, aussi avait-il été employé à l'Atelier Shanti à son embauche au Volontariat. Il en était devenu le responsable de la production et avait participé à l'établissement du système de codes pour identifier chaque modèle de tissu et chaque article de confection, codage encore utilisé aujourd'hui.

Tout le monde l'aimait bien aussi pour sa gaieté et pour ses réparties: ainsi, interrogé un jour sur le fait qu'il disait toujours OUI à un Européen qui lui faisait une remarque sur un article de l'Atelier, quand bien même ce n'était pas faisable, il avait répondu : « mais Monsieur, je ne veux pas vous faire de peine en vous disant NON! »

Le Volontariat perd non seulement un employé, mais surtout un ami fidèle.

Avant que nous ayons surmonté cette triste nouvelle, la mort de **Mr Karthikeyan**, membre actif de notre Comité Exécutif depuis quinze ans, fut un autre choc. Il avait fait carrière dans les Assurances et nous avait été très précieux sur plusieurs dossiers techniques.

Il ne manquait pas une réunion du Comité Exécutif et prenait bien sa place dans les discussions. Il était toujours réservé, mais prenait des responsabilités quand on le lui demandait.

Ainsi quand le programme OMSShanti a démarré au sein du Volontariat et qu'il a été décidé qu'il devait devenir indépendant car recevant tous ses fonds de l'Ordre de Malte France, le Volontariat lui a demandé, en plus, de mener à bien cette étape en prenant la présidence de OMSShanti. Mr Karthikeyan s'est acquitté de sa mission avec une grande honnêteté, intelligence et efficacité. Il a laissé une solide équipe autour de sa responsable Jeanne.

Sa disparition rapide est sans nul doute une grande perte pour le Volontariat et pour OMSShanti.

Nos sincères condoléances à la famille de Mr Ramdasse et à celle de Mr Karthikeyan..

Mars 1963. « L'Abbé Pierre fait appel aux Liégeois. Il demande leur aide pour une jeune liégeoise, partie combattre la misère en Inde. »

Ce sont le titre et le sous-titre de l'article d'un journal de la région liégeoise en mars 1963. Le Père est une fois de plus en Belgique, cette fois-ci pour soutenir « sa » première volontaire pour l'Inde. J'ai souhaité en publier des extraits, car c'est une suite logique à l'article publié dans notre précédent numéro.

L'abbé Pierre était à nouveau parmi nous mardi soir pour s'adresser à de nombreux Liégeois réunis dans la salle du Conservatoire.

Il venait nous parler d'une jeune Liégeoise, Madeleine Herman, qui se trouve depuis mars 1962 à Pondichéry en Inde. Dans un pays où règne un égoïsme des classes extraordinaire, elle a réussi, par son exemple courageux, à entraîner une vingtaine de jeunes, appartenant à toutes les catégories sociales, à bâtir de leurs mains quatre cases pour les plus déshérités et les plus méprisés de leurs concitoyens, les *parias* lépreux.

Cette humble action a produit un retentissement profond dans cette ville dont le Maire lui-même a voulu procéder à l'inauguration de ce travail et dont la Municipalité en a entrepris, de son propre chef, l'électrification.

Sept autres maisons sont maintenant en cours de construction, par cette même jeunesse à qui il ne serait jamais à l'idée de venir en aide aux plus souffrants. Le résultat important, précise le Père, n'est pas de résoudre la misère par une action personnelle, si « efficace » soit-elle, mais d'amener les privilégiés à se donner eux-mêmes, avec passion, au soulagement de la souffrance de leurs frères défavorisés.

Au contraire, avec des experts, des techniciens, des programmes d'Etat, l'aide immédiate consiste surtout à **immobiliser** les énergies disponibles sur place. Souvent l'aide internationale risque d'être facteur de destruction, car des privilégiés s'en emparent ou la gaspillent dans des œuvres de pur prestige.

Ce qui est neuf à notre époque, souligne encore le Père, c'est l'engagement volontaire de garçons et de filles qui, prenant conscience de la honte qu'ils ont d'être heureux « sans » les autres, consacrent **volontairement** plusieurs années de leur vie à la souffrance de leurs frères.

Et l'abbé Pierre évoque la « misère » d'un pays comme la Suède où il n'est plus permis d'être pauvre, où un confort extraordinaire est obligatoire et où l'on trouve pourtant un des plus profonds drames humains : le dégoût de vivre qui amène des vagues de suicides et autres tragiques résultats. Evoquant Péguy, le Père rappelle alors cette phrase du poète qui disait que la malédiction sur les fils des bâtisseurs de cathédrales est de n'avoir plus que le destin d'en être les sacristains ! Nos cathédrales, souligne le Père, se construisent sur le plan de la communauté humaine en participant à la peine des autres. Il n'existe qu'un moyen d'éviter le dégoût de vivre : ne pas s'enliser dans la médiocrité en s'installant dans l'aisance, mais coopérer, en frères, au développement des autres.

Et le Père nous donne un moyen pratique de participer: à Pondichéry, par exemple, notre concitoyenne Madeleine Herman se trouve aux prises avec d'immenses problèmes.

Sous l'impulsion de l'abbé Gerratz, fondateur de la Maison Heureuse, un Comité d'Aide au Volontariat en Inde, constitué en ASBL, s'est formé*. Grâce à ce comité, qui a pris en charge une partie des besoins matériels de Madeleine, un jeune homme et trois jeunes filles vont partir l'assister.

L'Aide au Volontariat en Inde vous propose également de prendre en charge des familles indiennes déshéritées. Pour cela vous pouvez verser 300 francs (belges) par mois pour assurer un repas quotidien à une famille avec deux enfants. [...].

Vous pouvez également établir chez vous un dépôt de boîtes de lait condensé sucré que SOS Boîtes de lait, nouvellement créé en Belgique, expédie régulièrement à Madeleine qui en a besoin pour ses distributions de lait aux enfants.

L'Aide au Volontariat en Inde recueille aussi des médicaments dont Madeleine a le plus grand besoin pour son dispensaire. [les adresses étaient ensuite données].

*Son premier Président était Monsieur Regout, un des membres fondateurs était Henri Grouès, alias abbé Pierre].

Compte-rendu d'Alexis, volontaire en Avril-mai-juin 2016

Pour rappel, je venais d'abord pour valider 2 mois à l'étranger demandés par mon Ecole, pour réaliser des missions telles que la restauration de bâtiments de la ferme par exemple...C'était le but officiel pour mon Ecole, mais je savais que je venais surtout pour aider le Volontariat là où on aurait besoin de moi, tout en découvrant une nouvelle culture.

Avant d'arriver, je ne connaissais presque rien de l'Inde, et pas grand-chose du Volontariat. Eléonore (volontaire un an auparavant) m'en avait un peu expliqué le fonctionnement.

La première semaine j'étais à Pondichéry pour découvrir la structure, les différentes activités, rencontrer les responsables. J'ai été très bien accueilli et, malgré la chaleur et quelques problèmes d'estomac, j'étais très content d'être là.

Ensuite je suis parti m'installer à la ferme de Touttipakam, pour rencontrer les enfants du programme Nila Illam. C'est là que je vais passer la plupart de mon séjour, pour aider Sangeet, et les travailleuses sociales Teresa et Anandi.

Les trois premières semaines j'avais toujours sur moi un carnet pour noter du vocabulaire Tamoul, et surtout pour retenir les prénoms des 60 enfants et des responsables. Je pense que c'était important de faire cela pour pouvoir rapidement communiquer, s'intégrer, partager avec les jeunes et les responsables.

J'ai aimé partager le quotidien de tous ces gens, manger par terre avec la main (droite), découvrir la cuisine, parler avec eux, les traditions, la musique, le cinéma, le cricket, leurs sourires, un mariage...

Le contact avec les enfants et les responsables était très bon. J'ai mis peu de temps à comprendre que la plupart des gens qui m'entouraient avaient des histoires compliquées et certains avaient beaucoup souffert. On voit aussi que ces jeunes ont besoin d'être aimés.

Le cadre de vie des enfants est vraiment exceptionnel, c'est dommage qu'ils ne s'en rendent pas forcément compte. Ils semblent très heureux.

J'ai été choqué quand on m'a dit le pourcentage de ces jeunes qui ne s'en sortaient pas en quittant le Volontariat. Mais paraît-il, ce pourcentage est bon, comparé à d'autres organismes. Je pense que ça serait une bonne idée de leur faire rencontrer des gens qui puissent leur parler de leur métier pour qu'ils puissent se projeter un peu mieux dans le futur. Encore plus que d'autres jeunes, ils ont besoin de comprendre le but des études, qui va leur permettre de s'intégrer dans la société, de fonder une famille peut-être. Finalement j'ai cru comprendre que c'est surtout le cadre (famille/amis) qu'ils auront en sortant du Volontariat, qui va faire qu'ils vont s'en sortir ou non.

Voici quelques exemples de missions/tâches effectuées au Volontariat :

- Dessiner des plans (magasins au bureau/ maison d'Esudas, jardin toit terrasse à Touttipakam..)
- Travail avec les enfants
- Soutien pour les cours du soir (cours d'anglais)
- Les surveiller, jouer avec eux, parler avec eux
- Essayer de leur donner confiance en eux, parler de l'avenir, de leur future famille, travail...

Quelques moments que je retiens :

- mariage d'une assistante dentiste du Volontariat : incroyable
- Cinéma avec les jeunes de la ferme
- Rencontre avec les Sœurs de la sainte Famille (Sr Bernarda et ses soeurs)
- La fête pour fêter le Padma Shri de Madeleine
- Les rencontres avec les personnes âgées du Volontariat
- La rencontre avec une ancienne ouvrière retraitée lépreuse de l'atelier Shanti

Pour les missions courtes de 2 mois comme la mienne, le travail avec les enfants semble assez facile et approprié. Le temps d'adaptation est assez court. Par contre, c'est plus difficile d'être rapidement efficace dans des missions comme gérer des travaux. Le travail avec des Indiens ne s'apprend pas du jour au lendemain !

C'est pourquoi je me suis surtout investi avec les enfants car c'est là que je pensais être le plus utile. C'est peut-être aussi une solution de facilité. J'ai vu qu'il fallait que je sois proactif, car si je ne voulais rien faire, les gens de la ferme ne m'auraient pas spécialement demandé aide.

Après les 2 mois au Volontariat, je suis parti avec les enfants de Touttipakam à Kotayam dans le Kerala, pour faire du House Boat vers Kochi.

Au bout de trois jours, je suis parti seul 20 jours avec mon sac à dos pour visiter Kochi, Kovalam, Kaniakumari, Madurai, Trichi, Tranquebar, autrement dit la côte Sud du Kerala et la remontée dans le Tamilnadu..

Ce séjour en Inde fut incroyable et vraiment enrichissant. Je tiens à remercier encore Madeleine pour son accueil et féliciter, vous et tous les gens du Volontariat pour le travail que vous réalisez pour aider ceux qui sont dans le besoin. Je pense qu'il faut que vous transmettiez votre expérience ! C'est sûrement très rare que des personnes aient autant d'années d'expérience dans la solidarité en Inde. Votre connaissance, votre expérience sont vraiment rares et précieuses. J'imagine bien que vous le savez déjà, mais je le dis quand même, car cela me semble tellement important. J'espère pouvoir revenir un jour. J'ai eu une pensée spéciale ce we pour la canonisation de Mère Teresa.

Alexis d'H, volontaire

La seule Vérité, c'est de s'aimer

J'avais faim et vous avez fondé un club à but humanitaire où vous avez discuté de ma faim. Je vous en remercie !
J'étais en prison et vous vous êtes glissés à l'église, priant pour ma libération. Je vous en remercie !
J'étais nu et vous avez examiné sérieusement les conséquences morales de ma nudité.
J'étais malade et vous êtes tombés à genoux pour remercier le Seigneur de vous avoir donné la santé.

J'étais sans toit et vous m'avez prêché les ressources de l'amour de Dieu.
Vous paraissez si pieux, si près de Dieu.
.....
Mais moi, j'ai toujours faim, je suis toujours seul, nu, malade, prisonnier et sans toit.
J'ai froid...
(Poème du Malawi)

ATTENTION DANGER... NE PAS VOUS RENDRE A VOLONTARIAT A PONDICHERY !!!

Nous voici, mes 4 enfants, mon épouse et moi de retour de Pondichéry.

Nous venons de passer 5 jours extraordinaires...

Voici 20 ans que nous suivons de loin les activités du Volontariat à travers nos dons, un peu d'aide aux ventes occasionnelles et encouragements à Françoise, ma mère, et ses amies, piliers de la boutique de Paris [Comité Volontariat] depuis de nombreuses années.

Quel fut notre étonnement et, à vrai dire, notre émerveillement de prendre conscience, *in situ*, de l'ampleur et surtout de la qualité des actions du Volontariat sur ses différents sites autour de Pondichéry.

Au passage, mais c'est important, nous avons constaté que :

- les bâtiments sont entretenus et de construction pérenne,
- les équipements modernes et appropriés,
- la gestion efficace et contrôlée,

mais surtout :

- L'encadrement et le personnel compétents, motivés et de grande qualité,
- et partout, les personnes aidées et/ou accueillies semblent, malgré leur histoire souvent tragique, heureuses, apaisées et sont tout sourire !!

Quelle fut notre joie de rencontrer et échanger avec les enfants de Souriya, tous en grandes difficultés, orphelins ou abandonnés pour certains, si heureux de nous présenter « leur maison », idem à la crèche, l'atelier de menuiserie ou la ferme.

Quelle satisfaction d'écouter des anciens de Souriya venir soutenir leurs cadets et montrer qu'ils peuvent aussi, à force de travail, atteindre des études supérieures ou un bon métier manuel.

Quel plaisir de voir les tissus sur les métiers de Shanti et discuter avec les ouvrier(e)s qui, malgré leur histoire, souvent terrible, travaillent désormais dans de bonnes conditions et une bonne ambiance,

Quelle émotion d'entrer en communication avec les personnes âgées qui respirent la sérénité malgré leurs handicaps et quelle joie de partager une partie de cartes, un épluchage de légumes ou un après-midi sur la plage,

Quelle chance d'avoir pu partager avec Madeleine et tous ces cadres dévoués: à l'atelier, à l'école, aux parrainages, à la ferme, au Centre Selvanilayam avec sa cuisine, son dispensaire, ses services logistiques et sa maison de retraite et d'avoir pu témoigner de notre satisfaction, au nom des donateurs européens et les remercier de leur précieux travail et de leur énergie.

Merci Madeleine, aidée d'Arnaud, pour ce prodigieux travail et cette formidable réalisation,

merci aux membres du Conseil exécutif pour votre engagement et votre contrôle indispensable pour la pérennité des actions,

merci Monique et désormais Nicole de faire le trait d'union entre Pondy et Paris,

merci à vous tous, bénévoles et donateurs, réguliers ou occasionnels, sans qui rien ne serait possible, d'œuvrer à cette si belle aventure commune.

Enfin, tournons-nous vers l'avenir: nous avons pu nous rendre compte du « passage de relais » en cours entre Madeleine et l'équipe dirigeante : Sendil, Ganesh, Mme Shanti et le Conseil exécutif.

De la qualité de ce passage dépend désormais la pérennité de ce qui a été fondé depuis 50 ans : les fondations sont solides, reste encore à entretenir et à construire toujours plus haut, plus beau...

De retour de Pondy, nous sommes confiants: entre « Madeleine la fondatrice » et « les encadrants désormais aux commandes », les échanges sont francs et respectueux, la confrontation passionnante,

à l'ambition des cadres: « Travaillons à l'efficacité de nos équipes pour toujours assurer un meilleur accueil tant quantitatif que qualitatif ».

Mam (comme tous l'appellent là-bas) rappelle le fil rouge : « Toujours garder la porte ouverte et accueillir le plus faible comme s'il était l'unique ».

Conclusion pour vous, lecteur de ce message :

Il est dangereux de séjourner à Pondy !

Si vous ne souhaitez pas prendre le risque de trop donner et si vous vous méfiez de votre grand Cœur, ne passez pas à Pondy: vous risqueriez de ne pas pouvoir résister à donner plus, et plus encore, tellement vous aurez constaté l'efficacité de vos dons.

Tant pis pour nous, on s'est fait avoir, nous renforcerons donc désormais notre soutien au Volontariat ! Amitié à tous.

Témoigne de Thierry G.